

*Mnemosyne, o la costruzione del senso*, ou de l'autobiographie d'écrivains et écrivants.

Dix numéros, dix monographies ont exploré plusieurs thématiques. Des analyses ont vu le jour, à propos des récits de soi des scientifiques, de l'ouï comme source de souvenirs, de l'adoption, de la conception téléologique de sa propre existence qui, pour certains, est marquée au sceau du fatum, et bien d'autres.

On lira dans ce numéro des études traitant de l'incidence de la catégorie temporelle sur les narrations autobiographiques. Il n'est rien qui articule plus que le temps la vision que nous donnons à notre existence. À travers les verbes, le choix d'une langue, l'organisation du discours, l'importance donnée à la présence ou à l'absence, au visible et à l'invisible, comme la mort, on voit le temps exercer son rôle de maître du jeu.

Plus rarement, l'espace apparaît comme le principe ordinateur d'un récit de vie. La culture occidentale est liée à une conception surtout chronologique, linéaire, même si écrivains, artistes, philosophes, principalement au 20<sup>e</sup> siècle, ont voulu contraster cette vision.

Dans cette dixième livraison de *Mnemosyne*, des articles illustrent des façons différentes de concevoir l'éthos par rapport au temps. Chaque texte révèle comment chaque individu œuvre pour construire *une image qui lui ressemble*.

*Chronos, kairos, aion*, constituent les trois pivots qui depuis l'antiquité façonnent notre vision dans laquelle inscrire tout événement. À chaque pas nous nous rapportons à cet héritage.

Les articles sont regroupés sous cinq thématiques.

## 1. L'absence

Malgré les profondes et révolutionnaires innovations littéraires de Proust à Joyce, qui semblaient avoir prononcé une parole définitive sur le rapport temps-vie, de nouvelles réflexions et modalités narratives s'ouvrent sur cet horizon.

Élise Wiener examine quelle place occupe l'absence d'indices dans la reconstruction de la vie de Dora Bruder, la protagoniste du roman éponyme de Modiano. Sur la base de faibles traces,

---

<sup>1</sup> On trouvera ci-après les versions en italien et en anglais de cette introduction.

l'auteur bâtit l'histoire de vie de cette femme. Il ne cherche pas à effacer les lacunes émergentes : il tisse le récit juste avec les éléments manquants. Modiano s'implique lui-même dans cette mission impossible en entremêlant sa propre enquête à ces repères fragmentaires et minces qui constituent le fragile héritage de soi de cette existence inconnue de Dora. « Il ne s'agit pas », écrit Élise Wiener, « d'établir une biographie exacte, mais de prendre la mesure du vide laissé par la disparition d'un être, de transmettre les traces d'une existence en faisant briller – pour quelques instants – le sombre éclat de sa disparition ».

Ce roman fait penser à l'exposition de Sophie Calle *M'as-tu vue ?* En 2003, au Centre national d'art et de culture Georges Pompidou, l'artiste vidéo Sophie Calle reconstruit un portrait d'une jeune femme disparue à Paris après un incendie en utilisant des images et des interviews fournis par autrui.

À travers l'absence la plus radicale, celle de la mort, s'opère pendant la Première guerre mondiale une célébration démocratique. Les très courtes narrations nécrologiques des soldats venant de toutes les couches sociales font bien comprendre le sens du moment historique. Comme l'illustre Loredana Trovato, de véritables – encore que synthétiques – récits de vie sont publiés dans les nécrologies, qui assument des formes rhétoriques vouées à valoriser le simple soldat comme le grand personnage. « Si, dans l'Antiquité, la plainte funèbre avait le but de fixer l'image de ce qu'une société attendait de son élite, en ne célébrant que des héros, rois, hauts prélats, etc., la Grande Guerre est l'occasion de rendre hommage aux disparus de n'importe quelle classe sociale à travers les nécrologies qui apparaissent dans les journaux de tranchées ».

## 2. Une mémoire non héritée

« *De qui* est la mémoire ? » demande Paul Ricœur. Aucune philologie ne peut reconduire un homme d'aujourd'hui dans le passé. Même si les données et les coordonnées étaient exhaustives, l'histoire est toujours dans le présent. Relire ce passé, en en évaluant la portée, est l'œuvre constante des hommes et du sens qu'ils donnent à leur propre vie.

Aucun siècle autant que le 20<sup>e</sup> n'a subverti la compréhension historique des liens entre cause et effet. Françoise Hiraux analyse la relation individu-temps dans les récits de soi de Stefan Zweig, Paul Veyne, Salman Rushdie et Jonathan Littell. Les autobiographies sont de grands passeurs de l'individuel au collectif et vice-versa. Si on peut douter du lien direct entre individu et Histoire, en aucun cas on ne pourrait nier que nous sommes, dans toute circonstance, même la plus extrême, non pas seulement *dans* le temps mais le temps lui-même. « Nous sommes peut-être dans l'histoire », écrit Françoise Hiraux, « mais nous sommes le temps. Être, c'est naître,

apparaître et disparaître, devenir et passer. Les autobiographies sont de grands passeurs vers ce mystère profond qui nous habite tous, parfois de façon lancinante, mais que l'écriture seule permet de déplier ».

Comment reconstruire la mémoire de l'Holocauste à travers des témoignages individuels ? Quel rapport peut-on établir entre une personne et les données historiques ? Quels sont les risques d'une interprétation exprimée dans un temps éloigné du moment où les faits se sont produits ? Anna Krapft analyse les métamorphoses des récits de ceux qui ont vécu l'expérience des camps de déportation et de leurs descendants. Pour ceux qui étudient la littérature de la Shoah, il est aujourd'hui impératif de rester attentif aux glissements vers la fiction d'histoires réellement vécues.

Lorenzo De Sabbata traite des 'mémoires armées', c'est-à-dire des narrations autobiographiques écrites par des ex-militants d'organisations de l'extrême-gauche actives en Italie au début des années 1970. De Sabbata analyse deux témoignages : *l'Io infame* de Peci qui, affirme De Sabbata, est plutôt une hétérobiographie, ayant été rédigée par Bruno Guerri. L'autre autobiographie de Segio a pour objectif déclaré de restituer le regard originaire de ses choix au sein de la lutte armée, dans l'illusion d'oblitérer la conscience de l'après.

### 3. Quels verbes et pronoms pour parler de soi ?

Christina Schönberger expose comment Paul Auster assume le temps du passé dans *Winter Journal* en s'interpellant à la deuxième personne : le lecteur se trouve dans le présent face à des faits qui appartiennent au passé du protagoniste. Le 'tu' permet de dénuder le 'je', de s'approcher mieux à la vérité de soi-même ? Différentes langues et cultures présentent des interpellations du 'je' avec le 'tu', entendent ainsi *dramatiser* son propre agir et réfléchir.

Calamai et Biliotti analysent divers aspects de l'oralité présents dans des documents sonores de trente archives toscanes. Il s'agit du projet *Grammo-foni. Le soffitte della voce (Gra.fo, grafo.sns.it ; Scuola Normale Superiore & Università di Siena, Regione Toscana PAR-FAS 2007-13)*. L'étude de cas regarde l'Archivio 'Dina Dini' (Pieve Santo Stefano, Arezzo), qui garde des interviews sur des expériences d'émigrations à l'étranger dans les années 1955-1987. Ces enregistrements oraux, riches de colorations vernaculaires, révèlent, à travers la grammaire et la syntaxe, beaucoup de la vie de ces gens.

Hector Bianciotti a traversé trois langues : le dialecte piémontais, l'espagnol, le français. Il a fini pour élire le français comme langue capable de raconter et de se raconter lui-même. Né de parents piémontais, ayant vécu en Argentine, c'est en France en français qu'il bâtit un présent

dans lequel se reconnaître, en récupérant aussi un passé semé d'*inidentités* (voir l'article de Delphine Gachet).

#### 4. Quand l'espace prend le pas sur le temps

Caterina Borelli, dans son article « *The House He Built* : autobiografia in una casa » analyse les transformations de la maison familiale en les reconduisant à chaque étape de l'avancement d'âge de son père. L'espace vécu devient une carte biographique, topique du parcours existentiel où l'âge et la famille, qui se modifie au cours du temps, laissent sur la maison une marque tangible du vécu.

Marina Vargau entreprend une comparaison entre Freud et Fellini. Leur approche *archéologique* est tributaire de Rome, située au centre de leur démarche épistémologique. Ces deux penseurs ont envisagé dans les couches archéologiques de Rome antique l'emblème et la manifestation visible de l'inconscient. « Une archéologie de la mémoire à Rome » met en lumière comment des rapports émergent dans la ville palimpseste entre archéologie et inconscient, entre inconscient et mémoire, entre mémoire urbaine et personnelle.

#### 5. Temps et éthos

Denis Viennet retrace certains parcours d'écriture autobiographique situés entre éthique et esthétique. Les passerelles qui relient littérature et philosophie illustrent le fréquent échange entre création et réflexion. Et nous ajoutons que si Kierkegaard postulait le cheminement de l'esthétique à l'éthique, de Wilde aujourd'hui l'esthétique semble être au contraire le complément de l'éthique.

Foucault, dont je traite dans mon article, a été le penseur qui a poussé à un point extrême la réflexion sur le temps comme construction même de son propre éthos. Avec une grande détermination, il a défendu l'idée d'une temporalité choisie par l'individu dans son présent, sans fugues dans le passé ou dans le futur. La vérité ne peut qu'être mise à nu dans l'actualité.

L'herméneutique du sujet, étudiée à partir de l'antiquité gréco-romaine, et le courage de la vérité sont les thèmes de ses deux derniers cours. La *parrésia*, le 'franc-parler' exprime la volonté de ne pas vouloir relativiser son propre agir social, politique, éthique, en se justifiant avec un avant et un après, mais de faire face, d'assumer, et de déclarer de vive voix dans le présent les choix opérés. La *parrésia* se manifeste comme une dramaturgie du vrai, emblème d'un éthos ni

intime ni secret mais au contraire visible de tous. Une pratique manifestée déjà par l'école du cynisme grec, comme Foucault le rappelle à maintes reprises.

## 6. Deux mots pour conclure

En lisant les récits oraux et sans suprastructures rhétoriques des *gens ordinaires* de Pieve Santo Stefano en Toscane, les narrations calibrées et stratégiques d'écrivains célèbres autour de la notion du temps, les observations de ceux qui observent comment la postérité élabore la tragédie de l'Holocauste, ou comment des terroristes se racontent après les moments marquants de leur existence, nous acquérons une certaine cognition de l'interface temps-récit de soi.

Pouvons-nous gouverner la notion de temps dans notre propre vie ? Tout développement culturel nous parle des techniques qui, à différentes époques, ont été produites pour contrôler notre conception du temps et, pour ainsi dire, pour le rendre à nos yeux moins inéluctable.

Les images que nous construisons de nous-mêmes dépendent des horizons épistémologiques qu'à chaque fois nous choisissons, et qui varient. Être les démiurges de cette correspondance entre l'être et l'apparaître a été, pour beaucoup des sujets évoqués dans cette monographie, le travail de toute une vie.

Ces quelques observations ne valent pas seulement pour ce dixième avatar de notre revue. En reprenant les précédents numéros, nous retrouvons comme un fil rouge ce qui était notre intuition de départ : le patrimoine autobiographique ne se limite pas aux cantonnements prudents des archives ; il fait éclater les frontières des disciplines qu'il convoque et qui le convoquent ; il est intensément vivant, multiple et changeant. *Mnemosyne o la costruzione del senso*, en dix ans d'existence, présente ainsi de façon tout à fait crédible un catalogue raisonné des divers modes d'apparaître du soi en tant qu'auteur de son propre récit de vie, et ce dans la plus grande diversité de médias et de contextes sociaux, dans des paradigmes aussi différents que la science, la guerre ou l'art, et à des positions très diverses sur l'échiquier de l'espace et du temps.



*Mnemosyne, o la costruzione del senso*, ovvero dell'autobiografia di scrittori o scriventi. Ad oggi dieci monografie sono state pubblicate sul modo di raccontarsi di uomini di scienza, sull'udito come fonte e veicolo di ricordi, sull'adozione, sulla concezione teleologica della propria vita, ritenuta a volte guidata dal filo rosso del fato. Altri argomenti ancora hanno visto la luce.

In questo numero i saggi pubblicati trattano dell'incidenza della categoria temporale nelle narrazioni autobiografiche. Niente più del tempo articola la visione che diamo alla nostra esistenza. Attraverso particolari forme grammaticali e sintattiche, la scelta di una lingua o di un'altra, l'organizzazione del discorso, l'importanza data alla presenza o all'assenza di persone e di cose, al visibile e all'invisibile, come la morte, si constata come il tempo eserciti il suo ruolo di burattinaio.

Più raramente lo spazio appare come un principio ordinatore di un racconto di vita. La cultura occidentale infatti è fortemente ancorata ad una concezione cronologica, lineare, anche se scrittori, artisti, filosofi, nel '900 soprattutto, hanno voluto contrastare questa visione.

Questo numero pubblica articoli che assumono e illustrano modalità diverse di concepire l'ethos in rapporto al tempo, da autori noti quali Patrick Modiano e Paul Auster, ad espressioni *dal basso*. Ogni testo rivela quanto ciascuno si adoperi per costruire una propria immagine con gli strumenti in suo possesso.

*Chronos, kairos, aion*, costituiscono i tre pilastri che dall'antichità forgiarono la nostra visione nella quale inscrivere ogni evento. Ad ogni passo ci confrontiamo con questa eredità. Gli articoli qui pubblicati sono ricondotti a cinque tematiche.

### **1. Il tema dell'assenza**

Malgrado le rivoluzionarie innovazioni letterarie da Proust a Joyce (che sembravano aver pronunciato una parola definitiva sul rapporto tempo e vita) nuove riflessioni e modalità recitative si aprono su questo orizzonte.

Sul tema dell'assenza in *Dora Bruder* di Modiano, scrive Élise Wiener. Patrick Modiano nel voler ricostruire la breve vita di *Dora Bruder* non intende cancellare le lacune emergenti, ma tesse il racconto intorno a degli elementi mancanti. L'investirsi di Modiano stesso in questa impossibile missione si intreccia con degli indizi labili e frammentari, che sono l'unico lascito di sé di questa quasi ignota esistenza di Dora. « Non si tratta – scrive Élise Wiener – di restituire una biografia esatta, ma di misurare il vuoto lasciato dalla scomparsa di un essere, di trasmettere le tracce di un'esistenza facendo brillare – per qualche istante – l'oscuro splendore della sua scomparsa ».

Chi non ricorda *M'as-tu vue ?* di Sophie Calle - esposizione del 2003 al Centre national d'art et de culture Georges Pompidou -, che tratteggia di una giovane donna scomparsa a Parigi dopo un incendio, un ritratto ricostruito attraverso la parola altrui ?

Mediante l'assenza più radicale, quella della morte, si opera nella Prima guerra mondiale una democratica celebrazione. La breve narrazione necrologica dei caduti fa comprendere bene il senso del momento storico. Come illustra Loredana Trovato, dei veri e propri sintetici racconti di vita sono stilati nei necrologi, che assumono forme retoriche tese a valorizzare il soldato semplice come il grande personaggio. Necrologi *democratici*, dunque, opposti al modello del compianto funebre che sin dall'antichità erano volti a celebrare unicamente dei personaggi elitari da prendere a modello.

## 2. Una memoria non ereditaria

« *De qui est la mémoire ?* » domanda Paul Ricœur. Nessuna filologia storica può ricollocare un uomo di oggi nel tempo trascorso. Anche se i dati e le coordinate fossero esaurienti, la storia si fa sempre al presente. Rileggere questo passato, valutarne la portata è opera costante degli uomini.

Nessun secolo quanto il XX ha sconvolto così tanto la comprensione dei legami fra causa ed effetto. Françoise Hiraux analizza la relazione individuo-tempo attraverso il raccontare e raccontarsi di Stefan Zweig, Paul Veyne, Salman Rushdie e Jonathan Littell. Le autobiografie sono dei gran traghettatori dall'individuale al collettivo e viceversa. Se si può dubitare del nesso diretto fra individuo e storia, non si può in nessun caso negare che noi siamo in ogni circostanza, anche la più estrema, non solo nel tempo, ma il tempo : « Essere è nascere, apparire e sparire » ricorda Françoise Hiraux. Le autobiografie dispiegano attraverso la scrittura, tratti a volte dolorosi del nostro esistere.



Come ricostruire la memoria dell'Olocausto attraverso delle monografie ? Qual'è il rapporto fra ciò che emerge individualmente e il dato storico ? Quali sono i rischi di un'interpretazione espressa in un momento temporale distante dal momento in cui i fatti si sono verificati ? Anna Krapft analizza il modificarsi dei racconti di vita nella plasticità del ricordo sia di chi ha vissuto i campi di deportazione, sia dei loro discendenti. Per molti osservatori della letteratura della Shoa è oggi necessario vigilare sugli scivolamenti possibili verso la fiction di storie realmente vissute.

Lorenzo De Sabbata tratta delle 'memorie armate', cioè delle narrazioni autobiografiche prodotte da ex militanti di organizzazioni di estrema sinistra attive in Italia dall'inizio degli anni '70, che spiegano il loro percorso. De Sabbata analizza due testimonianze : la prima l'*Io infame* di Peci, che è, afferma De Sabbata, piuttosto un'eterobiografia, in quanto stilata da Bruno Guerri. La seconda di Segio ha avuto come proposito l'obbiettivo di restituire lo sguardo originario della propria lotta armata, nell'illusione di omettere la coscienza del dopo.

### 3. Quali verbi e pronomi per parlare di sé?

Christina Schönberger espone come Paul Auster assuma il tempo del passato in *Winter journal* interpellando se stesso alla seconda persona ; il lettore si trova nel presente di fronte a dei fatti che appartengono al passato del protagonista. Il 'tu' permette di denudare l' 'io', di avvicinarsi alla verità di se stesso ? In diverse lingue e culture interpellandosi col 'tu' si intende creare una scena drammaturgica, interrogandosi sul proprio agire come in un doppio.

Il saggio di Calamai e Biliotti mette in luce diversi aspetti del parlato orale di documenti sonori provenienti da trenta archivi toscani. Si tratta del progetto *Grammo-foni. Le soffitte della voce* (*Grafo*, [grafo.sns.it](http://grafo.sns.it) ; Scuola Normale Superiore & Università di Siena, Regione Toscana PAR-FAS 2007-13). Lo studio riguarda l'Archivio 'Dina Dini' (Pieve Santo Stefano, Arezzo), che contiene interviste su esperienze di emigrazione all'estero negli anni 1955-1987.

Nell'analizzare le registrazioni orali, ricche di coloriture vernacolari, tutti i tratti grammaticali e sintattici, i verbi in primis, risultano significanti per delineare, sottolineare i momenti marcati della propria vita.

Nell'articolo *Une vie au fil des langues*, Delphine Gachet espone come Hector Bianciotti abbia attraversato scalino dopo scalino varie lingue dal dialetto piemontese, allo spagnolo, al francese, e abbia elettivamente operato una scelta culturale ed esistenziale radicale facendo convergere nel francese, sua lingua d'approdo, la facoltà di raccontare e di raccontarsi. Nato da genitori piemontesi, vissuto in Argentina, è in Francia e in francese che costruisce un presente in cui riconoscersi, recuperando mediante questa lingua il suo passato che sente irto di inidentità.

#### **4. Quando lo spazio domina il tempo**

Caterina Borelli in « *The House He Built* : autobiografia in una casa » illustra e ragiona sui mutamenti e riadattamenti della casa familiare, riconducendoli ai vari passaggi della vita di suo padre. Lo spazio vissuto diventa una mappa biografica, segno topico del percorso esistenziale dove età, lavoro, famiglia lasciano un segno tangibile del vissuto.

Marina Vargau mette a confronto due pensatori, Freud e Fellini, che hanno individuato nella stratificazione archeologica di Roma la manifestazione visibile dell'inconscio. « Une archéologie de la mémoire à Rome » mette in luce come dei rapporti emergano nella città palinsesto fra archeologia e inconscio, fra inconscio e memoria, fra la memoria urbana e quella personale.

#### **5. Tempo ed ethos**

Denis Viennet ritraccia alcuni percorsi di scrittura autobiografica fra etica ed estetica. Le passerelle fra letteratura e filosofia illustrano questo scambio fra creazione e riflessione. E, aggiungiamo noi, che se Kierkegaard postulava il cammino dall'estetica all'etica, da Wilde ad oggi l'estetica sembra essere all'inverso il completamento dell'etica.

Foucault, di cui tratto nel mio articolo, è stato il pensatore che si è spinto ad un punto estremo della riflessione sull'uso del tempo nella costruzione stessa del proprio ethos. Con grande forza e determinazione ha difeso l'idea di un temporalità scelta dall'individuo nel suo presente, senza fughe nel passato o nel futuro. La verità non può essere messa a nudo che nell'attualità. L'ermeneutica del soggetto studiata a partire dall'antichità greco-romana, e il coraggio della verità sono i temi degli ultimi due corsi tenuti al Collège de France da Foucault. La parrhesia, il raccontarsi in pubblico esprime la volontà di non voler relativizzare il proprio operato sociale, politico, etico in un prima e in un poi, ma di affrontare e dichiarare nel presente le scelte che si effettuano e si assumono. La parrhesia è una drammaturgia del vero, emblema di un ethos non intimo né segreto, ma visibile a tutti. Una pratica manifestata nelle sue diverse gamme dal cinicismo greco.

#### **6. Due parole per concludere**

Leggendo i racconti orali e senza sovrastrutture retoriche di *gente comune* di Pieve Santo Stefano, le narrazioni calibrate e strategiche di scrittori celebri intorno alla nozione del tempo, le osservazioni di coloro che vigilano sul come la posterità elabori la tragedia dell'Olocausto, o sul

come dei terroristi si raccontino col senno di poi, noi acquisiamo una certa cognizione dell'interfaccia tempo-racconti di sé.

Possiamo noi governare il tempo della nostra vita ? Ogni cultura ci parla delle tecniche che nelle diverse epoche sono state prodotte per sorvegliare la nostra concezione temporale, e forse per rendere il tempo ai nostri occhi meno ineluttabile. Di conseguenza le immagini che costruiamo di noi stessi dipendono dagli orizzonti epistemici che ogni volta scegliamo, e che pertanto variano. Tentare di essere i demiurghi di un ethos che faccia corrispondere essere e apparire è stato il lavoro di tutta la vita di molti dei soggetti che sono stati studiati in questa monografia.

Le osservazioni che abbiamo esposto sul decimo numero, riconducono nelle loro convinzioni di fondo ai numeri precedenti. Un filo rosso traversa questa collezione confermando ad oggi la nostra idea iniziale : non ci si può indirizzare al patrimonio autobiografico, che è vivo, multiplo e mutevole, solo per conservarlo e catalogarlo secondo i contenuti. La sua ricchezza e varietà fa saltare la frontiera delle discipline che interpella e che lo interpellano.

*Mnemosyne o la costruzione del senso* si presenta dall'inizio ad oggi come un corpus caratterizzato da un insieme di studi che ragionano sui diversi modi del presentare sé come autore del proprio racconto di vita, nella più grande varietà di media e contesti sociali, attraverso paradigmi così distinti come la scienza, la guerra o l'arte, e in posizioni molto diverse nella scacchiera dello spazio e del tempo.



*Mnemosyne, o la costruzione del senso*, or the autobiographies of *writers* and *all those who write*. Ten issues, ten monographs have explored several themes. Analyses have been produced regarding such subjects as scientists' self-narratives, hearing as a source of memories, adoption, and the teleological view of one's own existence, which, according to some, is stamped with the seal of fate. In this issue we feature studies of the incidence of time on autobiographical narratives. Nothing connects the visions that we give to our existence more than time. We see time carrying out its role as master of ceremonies through verbs, the choice of a language, the organisation of discourse, and the importance that is given to presence or absence, to the visible and invisible, to life and death.

More rarely, space appears to be the main organiser of a life narrative. Western culture is linked to a primarily chronological, linear conception of life, even though writers, artists, and philosophers have contested this vision, albeit mainly in the 20<sup>th</sup> century.

The articles in this tenth *Mnemosyne* crop illustrate the different ways of conceiving of ethos in respect of time. Each text reveals how each individual works to construct *an image that resembles her/himself*.

*Chronos, kairos, and aion* are the three pivotal points around which our vision, into which all events are inserted, has been fashioned since ancient Greek and Roman times. We relate to this heritage with each step that we take.

The articles are grouped in five themes, as follows :

## 1. Absence

Despite the far-reaching, revolutionary literary innovations of authors ranging from Proust to Joyce that seemed to have had the last word about the time-life relationship, new thoughts and narrative styles are opening up on this front.

Élise Wiener examines the place occupied by the lack of clues in reconstructing the life of Dora Bruder, the protagonist of Modiano's novel of the same name. The author builds the story

---

<sup>1</sup> Translated from French by Gabrielle LEYDEN.

of this woman's life from the faint traces that she left. He does not try to erase the emerging gaps. Instead, he weaves the tale with the missing elements. Modiano involves himself personally in this impossible task by interweaving his own investigation with the slim, fragmentary landmarks that make up the fragile self-heritage of Dora's unknown existence. 'The idea,' Wiener writes, 'is not to establish an accurate biography, but rather to gauge the extent of the vacuum left by the disappearance of a being, to transmit the traces of an existence by having the sombre thunderclap of her disappearance shine for a few instants'.

This novel brings to mind Sophie Calle's exhibition *M'as-tu vue?* ('Have you seen me?'). In 2003 the video artist held an exhibition in the Georges Pompidou National Centre of Art and Culture in which she reconstructed from pictures and interviews provided by other people the portrait of a young woman who disappeared after a fire in Paris.

A democratic celebration took place through the most radical of absences, that of death, during World War I. The very brief obituaries that were published for the soldiers, who belonged to all social classes, let one understand quite clearly the significance of the historical moment. As Loredana Trovato shows, genuine, albeit compact, life narratives were published in these obituaries, which adopted rhetorical forms designed to give the simple soldier the value of a great figure. « Whilst in Antiquity the role of the dirge was to consolidate the image of what society expected of its elite by celebrating only heroes, kings, high priests, etc. », she writes, « World War I provided the opportunity to pay tribute to those who had disappeared, regardless of social class, through the obituaries that were published in the newspapers from the trenches ».

## 2. A memory that is not inherited

'Whose memory is it?' That is the question that Paul Ricœur asked. No philologist can take a person of today back into the past. Even if the data and coordinates available were exhaustive, history is always in the present. Rereading this past and evaluating its scope is the constant work of human beings and the meaning that they give to their own lives.

The 20<sup>th</sup> century has surpassed all others in subverting the historical understanding of the ties between cause and effect. Françoise Hiraux analyses the individual-time relationship in the self-narratives of Stefan Zweig, Paul Veyne, Salman Rushdie, and Jonathan Littell. Autobiographies are great means for ferrying the individual to the collective and vice versa. Whilst it is possible to doubt the direct tie between the individual and History, in no case can we deny that we are not only *in* time, but we are time itself, in all circumstances, even the most extreme. « We might not be in history », Françoise Hiraux writes, « but we are time. Being is being born, appearing and

disappearing, becoming and passing on. Autobiographies are great ferries to this deep mystery that inhabits all of us, sometimes hauntingly but a mystery that writing alone is able to unfold ».

How can the memory of the Holocaust be reconstructed from individual accounts? What connection can be established between a person and historical facts? What are the risks of an interpretation expressed in a time remote from the time when the deeds occurred? In analysing the metamorphoses of the accounts of both those who lived through the experience of the deportation camps and their descendants, Anna Krapft adopts three points of view, those of the individual, history, and discourse. For those who have studied the literature of the Holocaust, it is imperative today to remain aware of the risk that stories of true experiences can slide towards fiction.

Lorenzo De Sabbata deals with ‘armed memories’, that is to say, the autobiographical narrations written by ex-militants of far-left organisations active in Italy in the early 1970s. De Sabbata analyses two such accounts. One is Peci’s *Io infame*, which, De Sabbata asserts, is closer to a heterobiography, given that it was written by Bruno Guerri. The other one is Segio’s autobiography, which aimed at showing his original vision of the armed struggle, with the illusion of omitting his awareness of what happened afterwards.

### **3. Which verbs and pronouns to use in talking of oneself?**

Christina Schönberger shows how Paul Auster adopts the past tense in *Winter Journal* by addressing himself in the second person, as a result of which the reader finds her/himself confronting deeds that belong to the protagonist’s past in the present. Does the ‘you’ make it possible to strip the ‘I’, to get closer to the truth about oneself? Different languages and cultures address themselves in the second person, intending by this means to *dramatise* the person’s own actions and thinking.

Calamai and Biliotti analyse various aspects of orality that are present in the audio recordings of thirty Tuscan archives. This is the *Grammo-foni. Le soffitte della voce* project (*Gra.fo*, [grafo.sns.it](http://grafo.sns.it) ; Scuola Normale Superiore & Università di Siena, Regione Toscana PAR-FAS 2007-13). The case study presented here concerns the ‘Dina Dini’ archive (Pieve Santo Stefano, Arezzo), which contains a collection of interviews of emigrants’ experiences between 1955 and 1987. Through the speakers’ grammar and syntax, these oral recordings, which are rich in vernacular colour, reveal a great deal about these people’s lives.

Hector Bianciotti traversed three languages: the Piedmont dialect, Spanish, and French. He finally chose French as the language that could enable him to tell stories and tell about himself. Whilst his parents were from the Piedmont and he grew up in Argentina, he built a present in which he could recognise himself in France and in French and, in so doing, recovered a past studded with *unidentities*. (See Delphine Gachet's article).

#### **4. When space prevails over time**

In her article « *The House He Built* : autobiografia in una casa », Caterina Borelli analyses the changes that took place in her family's house by relating them to each stage in her father's ageing. The lived-in space becomes a biographical, topical map of the existential journey in which age and the family (which changes with time) leave a tangible mark of life experience on the house.

Marina Vargau undertakes a comparison of Freud and Fellini. Their *archaeological* approaches are dependent on Rome, which is at the heart of their epistemological approaches. Both thinkers saw in the archaeological strata of Ancient Rome the emblem and visible manifestation of the unconscious. « An archaeology of memory in Rome » sheds light on how connections between archaeology and the unconscious, between the subconscious and memory, and between urban and personal memory emerge in this palimpsestic city.

#### **5. Time and ethos**

Denis Viennet tracks certain autobiographical writing journeys in the space between ethics and aesthetics. The bridges that connect literature and philosophy illustrate the frequent exchanges between creation and reflection. And we can add that whilst Kierkegaard postulated the journey from the aesthetic to the ethical, from Wilde to the present, on the contrary, the aesthetic seems to complement the ethical.

Foucault, who is the subject of my article, was the thinker who took thinking about time as the very construction of his own ethos to its farthest reaches. He defended with great determination the idea of a temporality chosen by the individual in her/his present, without fleeing into the past or future. Only in the present can truth be revealed.

The hermeneutics of the subject, studied since ancient Greek and Roman times, and the courage of truth are the topics of his last two courses. Parrhesia, or 'speaking candidly', expresses the will to not want to put one's own social, political, and ethical behaviour in perspective by



justifying one's actions by the before and after, but, rather, to face up to, take on, and state loudly and in the present the choices that one has made. Parrhesia appears as a dramaturgy of the truth, emblem of an ethos that is neither intimate nor secret but, on the contrary, visible to all. This is a practice already manifested by the Greek Cynics, as Foucault points out numerous times.

## 6. A couple of words to conclude

In reading the oral accounts, devoid of rhetorical superstructures, of the workers of Pieve Santo Stefano in Tuscany, the ordinary people, and the strategic, calibrated narrations of famous writers that revolve around the notion of time, and the observations of those who examine how posterity works out the tragedy of the Holocaust or how terrorists tell their stories after the highlights of their existence, we acquire a certain knowledge of the interface between time and the self-narrative. Can we govern the notion of time in our own lives? All cultural developments speak to us of techniques that were produced in different eras to control our conception of time and, we might say, to make it seem less inevitable. The images of ourselves that we create depend on epistemological horizons that we must choose each time, horizons that vary. Being the demigods of this correspondence between being and appearing was the work of an entire lifetime for many of the subjects covered in this monograph.

These few remarks apply not just to this tenth manifestation of our journal. If we take up the preceding issues, we shall see, like a thread running through them all, our intuition from the very start, namely, that the autobiographical heritage is not limited to the cautious quarters of archives; it shatters the borders between the disciplines that it convokes and that convoke it; it is intensely alive, multifaceted, and changing. *Mnemosyne o la costruzione del senso* thus presents most credibly, in ten years of existence, a catalogue raisonné of the various ways of the self's appearing as the author of one's own life narrative in the broadest diversity of media and social contexts; in paradigms that are as different as science, war, and art; and in very diverse positions on the chessboard of space and time.

